GUILLEMOT Céleste, La Prononciation du /ɯ/ japonais par les apprenants français

mémoire de M2, sous la direction de NAKAJIMA Akiko, université Paris Diderot, 2014, 124 + 30 p.

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/3339>

DOI : 10.4000/cipango.3339

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

« GUILLEMOT Céleste, La Prononciation du /ɯ/ japonais par les apprenants français », *Cipango* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 13 février 2019, consulté le 09 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/3339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.3339>

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

GUILLEMOT Céleste, *La Prononciation du /u/ japonais par les apprenants français*, mémoire de M2, sous la direction de NAKAJIMA Akiko, université Paris Diderot, 2014, 124+30 p.

Notre mémoire avait pour objectif, dans le cadre d'une analyse phonétique, de dégager les principales caractéristiques de la prononciation de la voyelle japonaise ウ *u* (que nous représentons phonémiquement par /u/) par les apprenants français du japonais. Nous soutenons que mieux connaître les caractéristiques et les difficultés de la prononciation d'une langue par ses apprenants permet d'ouvrir la voie à de nouvelles méthodes, visant à améliorer son enseignement ainsi que l'insertion des apprenants dans les milieux social et professionnel du pays de la langue cible, et que leur étude est par conséquent primordiale.

L'étude des systèmes phonologiques du français et du japonais permet de mettre en évidence un certain nombre de différences fondamentales du point de vue phonologique entre les deux langues. C'est précisément ce décalage qui est à l'origine des difficultés pour les apprenants. Plus particulièrement, la voyelle /u/ que nous étudions dans notre mémoire représente une difficulté dans le sens où (1) il s'agit d'une voyelle, (2) n'étant pas un phone phonémiquement nouveau, /u/ tend à être classé dans la même catégorie que /u/ (le « ou » français), et enfin (3) il existe une difficulté créée par une interférence de la graphie en français puisque /u/ s'écrit « u » et que « u » se prononce /y/.

Dans notre mémoire, nous avons tenté de répondre aux deux hypothèses suivantes :

H1. Les apprenants français ont tendance à substituer naturellement au /u/ japonais, qui n'a pas d'équivalent en français, l'un des phonèmes vocaliques français les plus proches, c'est-à-dire les voyelles /u/ et /y/. Cette tendance diminue en fonction de la progression du niveau des apprenants.

H2. On observe les mêmes particularités acoustiques en fonction du contexte consonantique dans les productions du /u/ des locuteurs dont la langue maternelle est le japonais et chez les locuteurs français ayant un niveau élevé de

prononciation du japonais.

Nous avons étudié ces deux hypothèses à l'aide de l'analyse d'enregistrements que nous avons nous-même réalisés de dix-sept Français apprenants du japonais et cinq locuteurs natifs du japonais. Les locuteurs ont effectué une tâche de lecture où il leur était demandé de produire la voyelle étudiée dans plusieurs environnements différents. Notre analyse de leurs productions était basée sur la mesure et l'étude des valeurs des formants (fréquences de résonances maximum) des voyelles prononcées.

Bien qu'il soit nécessaire de nuancer les résultats en raison du caractère expérimental de notre travail, l'analyse des données enregistrées permet de dégager des tendances générales.

Les résultats obtenus nous ont permis de valider notre première hypothèse. Les alternatives au /u/ japonais sont les voyelles françaises /u/ et /y/. De plus, l'utilisation des voyelles françaises, bien que très courante chez les débutants, va en décroissant à mesure de l'augmentation du niveau. Nous supposons que de tels résultats peuvent être en partie expliqués par une interférence de la graphie, une difficulté des apprenants à discriminer les deux voyelles et peut-être également l'influence d'instructions simplifiées que nous avons pu observer dans de nombreux manuels de japonais.

En revanche, nous n'avons pu valider notre seconde hypothèse que partiellement. En effet, seule une petite partie des apprenants du niveau le plus élevé ont produit des /u/ montrant les mêmes caractéristiques acoustiques que les locuteurs natifs.